

Brèves littéraires

Brèves

Shéhérazade

Marie-Christine Mouranche

Volume 7, numéro 3-4, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mouranche, M.-C. (1992). Shéhérazade. *Brèves littéraires*, 7(3-4), 93–101.

MARIE-CHRISTINE MOURANCHE

Shéhérazade

Oh! Shé - hé - ra - zade
 Longue note musicale
 Dans la fumée des narguilés
 Les mélodies de Perse et d'Arabie
 NOTRE AÏEULE ORIENTALE
 Éternelle de jeunesse
 Et de beauté
 Officiante de la nuit
 Pour que lève le jour
 Cor - de - vi - brante
 Vivante poésie

Tu n'as pas hésité
 À exposer ton art et ta magie
 À la haine du poignard
 Tu as jeté tous tes talents
 Dans le brasier incandescent
 Au risque d'en mourir
 Au risque de gagner
 Le combat pour la vie

Ton tour était venu
 Shé - hé - ra - zade

Entre toutes chérie
 Ton tour était venu
 Et tu n'as pas voulu
 Au sort des autres vierges pubères

N'as point voulu
 Te soustraire
 Car tu savais
 Shéhérazade
 Qu'après toi tes jeunes soeurs
 Et les autres fillettes
 Venues et à venir
 Toutes
 Du monarque des femmes assassin
 TOUTES devaient périr

Et tu as voulu Shéhérazade
 Tenter avec ta vie
 De leur faire bouclier
 Et tu as voulu Shéhérazade
 Tenter avec POÉSIE
 de renverser l'ordre meurtrier

Comme les autres tu fus menée
 À la couche du barbare
 Que l'on nommait Schahriar
 Pour à l'aurore comme tes amies
 Être immolée

Tu n'as demandé
 Qu'une seule grâce avant de mourir
 Que le sultan curieux

T'a accordée
Tu as demandé
Avant le matin
De pouvoir
À Dinazarde
Ta petite soeur
De pouvoir
Avant le matin
Une dernière histoire
Pouvoir lui conter

Avant la lumière d'aube
Est venue Dinazarde
Et tu as commencé

LE ROI A ÉCOUTÉ

Et ce fut le début
Des mille et une nuits...

Les mains de l'étrangleur
Schahriar a retenues
pour une seule journée
Impatient que prochaine nuit
Livrât la fin de ton récit

Et ce fut le début
DES MILLE ET UNE NUITS

Durant mille et une nuits
As brodé les couleurs

De ta bande dessinée
 As tissé le damas
 De la tapisserie
 Durant mille et une nuits
 La bobine du film
 De tes contes le tapis
 As déroulé

Toi! dont la vie
 Et celle de tes compagnes
 Ne tenait qu'au fil de tes fables
 Que tu dévidais inlassable
 Dévidais chaque nuit...

Et le jour
 Interrompait le cours
 De ton récit toujours

Tes contes étaient rançon
 La rançon exigée
 Pour chaque jour
 D'exécution différée
 La dîme que tu devais payer
 Pour chaque jour de vie
 Chaque jour de sursis

Toi!
 La mercenaire de poésie
 Malgré la peur malgré l'effroi
 As-tu savouré chaque journée
 Où de mort étais dispensée?
 Chaque jour de victoire

Due à la grâce de tes histoires?
 Oui! Shéhérazade je crois :
 Malgré la peur malgré l'effroi
 Ne t'es-tu pas
 Laisée prendre parfois
 Au propre jeu de ta magie?

Toi
 La charmeuse de serpent
 Qui captivas le naja
 Durant mille et une nuits
 La captive captivante
 La captive captivée
 — Oui Shéhérazade je crois —
 Par chaque jour de vie
 Gagné sur la vie
 Par le miracle de poésie
 Durant mille et une nuits
 Tu suspendis le cobra
 Dans les volutes de ton chant,
 Fascinas le reptile
 Aux paysages de ton écran...

Toi
 La reine du suspense
 L'ancêtre enchanteresse
 De nos téléromans

Durant mille et une nuits
 Tu enfantas de tant
 Et tant de contes!
 Tu enfantas du roi aussi

Et il aura fallu
 Mille et une nuits
 À ce monarque obtus
 Au sultan dans la haine emmuré
 Pour comprendre Shéhérazade
 Non seulement qu'il t'aimait
 Mais que la vie

ÉTAIT LA VIE

Que les oiseaux pouvaient chanter...
 Les sources désaltérer...
 Et que les fleurs étaient bonnes...
 Si bonnes à respirer!

Et il aura fallu
 Mille et une nuits
 À ce monarque obtus
 Au sultan dans la haine emmuré
 Pour comprendre que la vie
 N'avait pas de prix!
 Et que c'était PLAISIR
 De la voir couler...

Et à l'aube
 De la mille et unième nuit
 Pour la première fois
 Sur le royaume
 Un vrai soleil
 S'est levé.
 Et l'herbe sans peur
 S'est remise à pousser
 Pour la première fois
 L'ordre de la terreur

L'ordre des choses
 Shéhérazade
 Sur le royaume
 Avait renversé

Oh! Shé - hé - ra - zade
 Longue note musicale
 Dans la fumée des narguilés
 Les mélodies de Perse et d'Arabie
 NOTRE SOEUR ORIENTALE
 Éternelle de jeunesse

Et de beauté
 Officiante de la nuit
 Pour que lève le jour
 Cor-de-vi-brante
 Vivante poésie!

Et l'on peut continuer...
 Plus que jamais
 Le conte est à recommencer
 Au risque de la vie!

La roi Schahriar est mort
 Depuis longtemps
 À l'aurore
 De la mille et unième journée
 À sa place
 Un humain était né
 Le roi Schahriar est mort
 Depuis longtemps
 Et pourtant Shéhérazade

Si tu revenais :

TOUT SEMBLE À REFAIRE

La haine et le fusil
Rôdent toujours autour des femmes
De la violence le poison
Partout est distillé

Fait sonner ses clairons
Sur terre plus que jamais
LA VIE EST MENACÉE

OH! Shéhérazade
Si tu revenais
Quels nouveaux contes
Pourrais-tu inventer?
Des ténèbres
L'océan est si grand!

Est-il éteint
Le flambeau?
Perdu l'héritage
Laissé à Dinazarde?

Oh! Non! Shéhérazade
Et tu le sais bien

Tant qu'il y a flamme de vie
 flamme de femme
 flamme d'humain
Le flambeau sera repris

Et nouveaux contes...
Dérouleront...
Tapisserie...
Au risque de gagner
Le combat pour la vie!

À TOUS LES RISQUES

DE POÉSIE